

L AFFAIRE DU QUADRUPLE MEURTRE DE TAGHZOUT (BOUIRA)

«L'assassin voulait éliminer tous les membres de la famille de son frère»

Moins de quatre jours après la fin du feuilleton de l'assassin de Taghzout, à 10 kilomètres au nord-est de Bouira, qui avait défrayé la chronique pendant 10 jours, le chef du groupement de la Gendarmerie nationale de Bouira, le colonel Aribi Mahdjoubi Kamel, a organisé hier, au niveau du groupement, une conférence de presse dans laquelle il est revenu sur cette affaire.

Ainsi, concernant l'arrestation du criminel, B. Amar, âgé de 63 ans, le colonel dira que celle-ci a été effectuée mercredi dernier aux environs de 15 heures, soit un peu plus de 24 heures après le quatrième meurtre commis par l'assassin sur la personne de son frère, Abdelkader, âgé de 75 ans.

L'histoire de ce quadruple meurtre est liée à un conflit familial qui remonte à des décennies. Les deux frères ayant toujours eu des rapports tendus à cause d'une piste qui mène vers les terres familiales et qui passe par la maison d'Abdelkader. Les deux frères ont eu déjà des altercations et le frère aîné, Abdelkader, avait même tiré sur son jeune frère Amar et avait été emprisonné à deux reprises durant les années 1990. Malgré ces peines de prison, le conflit n'a pas été réglé et, pire, même les familles se sont mêlées de ce problème, qui concernait initialement uniquement les deux frères.

Lorsque le 11 juin dernier, l'assassin Amar est passé à l'action, en tuant froidement un de ses neveux, sa nièce et sa belle-sœur, la femme de son frère Abdelkader, la gendarmerie a immédiatement entrepris une vaste opération de recherche du criminel, en même temps qu'elle avait saisi les armes à feu en possession d'Abdelkader et ses deux autres enfants encore en vie, Ali et Saïd. La gendarmerie avait dessaisi les membres de cette famille de leurs armes de peur de les voir entreprendre une sorte de vengeance contre leurs cousins, les enfants d'Amar, l'assassin fugitif.

Cela étant, pendant ces 10 jours, les recherches se sont intensifiées mais, l'assassin, qui était, de l'avis de tous les villageois, un très bon chasseur et connaissant très bien les lieux,

réussit toujours à échapper à l'étau qui se resserrait autour de lui. Pendant 10 jours, il s'approvisionnait auprès des épiceries des villages environnants sans attirer les soupçons, car laissant son fusil caché dans les buissons.

Pour le meurtre de son frère Abdelkader, et d'après toujours le colonel Mahdjoubi, l'assassin qui connaissait vraiment le terrain et qui avait bien étudié les mouvements de son frère et ses deux enfants encore en vie, a profité de la nuit pour s'approcher de la maison en se cachant dans un buisson d'où il pouvait commettre son acte sans rater ses cibles. Il resta là, dans ce buisson, les pieds dans l'eau, dans une sorte de mare pendant près de 10 heures, soit pendant toute la nuit de lundi à mardi jusqu'au petit matin quand son frère Abdelkader et son fils Saïd sortirent de la maison pour aller probablement vers Bouira.

Le criminel qui les avait dans son viseur, temporisait un peu car, en même temps, Ali était sur une dalle embusqué et avait un fusil. Amar attendit qu'Ali quitte la dalle pour passer à l'action en tirant à une trentaine de mètres sur son frère Abdelkader qu'il touchera au thorax, le tuant sur le coup, alors que Saïd a réussi à fuir. En même temps, Ali, qui a entendu les coups de feu, regagna vite la dalle et usera de son arme, un fusil de chasse, et tirera deux coups de feu en direction de son oncle criminel, Amar, mais sans le toucher. Amar quittera les lieux indemne et s'évapora dans la nature. Moins d'une heure plus tard, les gendarmes seront à nouveau déployés dans les lieux mais cette fois-ci en grand nombre.

Le colonel Mahdjoubi dira que pendant toute la journée de mardi et celle de mercredi, plus de 200 gendarmes du Groupement d'intervention rapide (GIR) et des autres brigades des communes et de la compagnie ont été envoyés sur



La maison et l'endroit où a lieu la quadruple meurtre, au loin le lieu d'arrestation du meurtrier.

les lieux pour boucler le périmètre afin de ne laisser aucune chance au criminel de s'échapper ou profiter d'une quelconque aide.

Car, selon les investigations engagées pendant les derniers jours ainsi que l'analyse des puces des portables des fils de l'assassin et de sa fille, les gendarmes ont réalisé que l'assassin était en contact avec ses enfants. Aussi, après son quatrième meurtre, tous les contacts ont été surveillés et grâce à cette méthode, la collaboration active des enfants de l'assassin, ainsi que l'utilisation d'un hélicoptère, de chiens, dont un chargé de l'explosif, le tout, et pour cause de terrorisme, quadrillé de loin par l'ANP, l'assassin a fini par être neutralisé. Aux environs de 15h, le mercredi, et grâce à la puce en sa possession, B. Amar a été repéré non loin des lieux de l'assassinat, dans la forêt d'El-Maâdhi, et pour éviter qu'il se suicide, les gendarmes ont fait venir son fils aîné qui était rentré avec lui en pourparlers. Il finira par être arrêté et son arme récupéré. Lors de son arrestation, et toujours d'après le récit donné par le colonel Mahdjoubi, l'assassin Amar B., âgé de 63 ans, était épuisé car privé, pendant plus de 48 heures, de nourriture et d'eau.

D'après toujours le colonel Mahdjoubi, lors

de son audition par les gendarmes, l'assassin aurait avoué ses quatre meurtres et confié aux gendarmes qu'il avait l'intention de tuer toute la famille de son frère aîné Abdelkader, c'est-à-dire y compris Saïd et Ali qui ont échappé mais, en même temps, dit avoir regretté la mort du petit Rabah, son neveu et sa nièce qu'il dit avoir confondu avec l'un des deux autres enfants de son frère Abdelkader. Pour le mobile du crime, le colonel Mahdjoubi dira que l'assassin a évoqué un conflit familial, dû à l'héritage et une piste, l'unique, qui passe par ses champs. Un conflit familial qui a fini d'une manière dramatique avec, d'un côté, un frère, sa femme et deux de leurs enfants tués froidement, et de l'autre, l'autre frère, qui devra croupir en prison en laissant une tache noire pour ses propres enfants et ses neveux encore en vie. Et plus que tout, une tache noire pour toute la famille B.

Signalons que pendant que le colonel organisait cette conférence, le meurtrier B. Amar était devant le juge d'instruction près le tribunal de Bouira. Il devra être mis sous mandat de dépôt pour des chefs d'inculpation de quadruple homicide volontaire avec préméditation et usage illégal d'une arme à feu.

Y. Y.

UN COMMUNIQUÉ DU MDN L'ANNONCE

Trois contrebandiers arrêtés et deux camions saisis à Biskra et El-Oued

Trois contrebandiers ont été arrêtés et deux camions ainsi que 105,6 quintaux de tabac ont été saisis par des détachements de l'Armée nationale populaire (ANP) durant les dernières 48 heures à Biskra et El-Oued, a indiqué hier un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN).

«Dans le cadre de la lutte contre la contrebande et la criminalité organisée, des détachements de l'Armée nationale populaire ont intercepté, le 24 juin 2017, à Biskra et El-Oued (4^e Région militaire), trois contrebandiers et saisi deux camions et 105,6 quintaux de tabac, tandis que des éléments de la Gendarmerie nationale ont saisi à Tlemcen (2^e Région militaire) 15 kilogrammes de kif traité», note la même source. Par ailleurs, des unités de garde-côtes «ont déjoué dans des opérations distinctes, à Annaba (5^e Région militaire), Mostaganem et Aïn-Témouchent (2^e Région militaire), des tentatives d'émigration clandestine de 90 personnes à bord d'embarcations de construction artisanale, tandis qu'un détachement de l'ANP a arrêté six contrebandiers et saisi des outils d'orpaillage à Bordj-Badji-Mokhtar (6^e Région militaire)».

Comme chaque année, l'Etat prévoit des permanences le jour de l'Aïd, devant se tenir par certains commerces, pour assurer le service minimum ; et comme chaque année, les commerces n'étaient pas au rendez-vous.

Mounira Amine-Seka - Alger (Le Soir) - Selon les annonces des associations de protection du consommateur, 35 785 commerces devaient faire la permanence le jour de l'Aïd, à travers le territoire national, dont 4 700 boulangeries et 23 000 épiceries ou «alimentations générales». Or, le matin de l'Aïd, Alger a vu plus de 90% des commerces fermés. Les boulangeries quasi-inexistantes et les épiciers, à part ceux habitant au dessus, aucun n'a ouvert.

Hormis quelques pharmacies dans les quartiers populaires d'Alger, tels Belcourt, les Annassers, le Vieux Kouba, Bordj El Kiffan et El-Biar, quelques boulangeries seulement ont assuré l'approvisionnement en pain ; ce qui a obligé les citoyens à se rabattre sur les corbeilles de pains de commerçants ambulants qui se sont réinstallés après la prière de

PERMANENCE DE L'AÏD

La quasi-totalité des commerces fermés à Alger



90% des commerces sont fermés.

l'Aïd. Pour exemple, dans le quartier Douzi de Bab-Ezzouar, la boulangerie a inhabituellement baissé le rideau, après avoir livré la quantité de pain commandée par les marchands ambulants qui l'ont revendu à travers les rues de la commune à forte densité de population. Quant au lait, quelques magasins d'alimentations générales se sont contentés d'en vendre.

La commune de Hydra a vu passer une journée digne d'un vendredi matin, où la quasi-totalité des magasins, dont les librairies, les alimentations générales et même les taxiphones sont restés fermés. A contrario, à la cité Mokhtar Zerhouni, appelée les

Bananiers, dans la commune de Mohammadia, les magasins ont bien assuré la permanence, aménageant également des petits espaces pour vendre des jouets. Pareillement, le quartier de Belouizdad a connu une dense animation à travers les nombreuses cafétérias fréquentées par les habitants, mais également par les passants, sous les couleurs de l'équipe de football locale.

L'Aïd étant la fête des enfants, ces derniers ont désespérément constaté l'absence des jeux qui ont animé les soirées du Ramadhan jusqu'au s'hour aux Sablettes à l'arrêt, telle la grande roue et les commerces s'y trouvant à rideaux baissés. Seuls les

agents de nettoyage de Netcom s'y trouvaient pour nettoyer les moindres recoins, préparant les lieux aux premiers visiteurs.

Même si la Direction du commerce de la wilaya d'Alger avait annoncé la mobilisation de plus de 4 600 commerçants de différentes activités et services des 10 660 commerçants à travers le territoire de la capitale, l'ambiance n'y était pas.

La mobilisation de ce nombre de commerçants réquisitionnés intervient en application de la décision du wali d'Alger n°3431 du 6 juin 2017. Pas moins de 192 agents de contrôle répartis en 96 équipes d'interventions ont été désignés à vérifier la tenue de la permanence sur 13 circonscriptions administratives. Pour les commerçants qui n'ont pas assuré la permanence, alors qu'ils étaient concernés, la Direction du commerce les avait informé qu'ils encourraient des pénalités et des mesures dissuasives sous forme d'amendes allant de 100 à 300 000 DA, selon la nature de l'activité exercée, auquel cas, le dossier du commerçant contrevenant sera soumis aux juridictions compétentes. En-deçà de l'amende, une fermeture allant de 1 à 2 mois pour infraction au programme de permanence sera imposée.

M. A.-S.